

Palme d'or pour Kore-Eda, grand maître japonais

CINÉMA Le 71^e Festival de Cannes s'est clôturé samedi soir avec un palmarès honorable

- ▶ Cate Blanchett et son jury ont fait le choix du cinéma en donnant la Palme d'or à « Une affaire de famille ».
- ▶ Et en décernant une Palme spéciale à Godard.
- ▶ Cette année, Cannes fut la cité des femmes et de deux jeunes Belges.



CANNES

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE

Cannes 2018 a lancé une nouvelle ère. Asia Argento a levé le poing contre tous les Weinstein de la terre, Godard a conversé depuis Rolle en FaceTime et personne n'a fait de selfie sur le tapis rouge. Moins de stars et plus de cinéma dans une sélection officielle de très belle tenue qui a aligné pas mal de films offrant souvent une relecture de Zola à la lumière de notre époque. Parce que le monde est redevenu rude, brutal, que les gens sont désemparés face à la violence qui les entoure, qu'ils galèrent pour préserver le rien qui leur reste, que les enfants trinquent plus encore et que les faibles n'ont d'autres moyens que de s'en prendre à plus faibles qu'eux. Dans ce contexte-là, on a vu des hommes, des femmes, des enfants se révolter, se battre, ne rien lâcher. Syndicaliste français, Kirghize sans papiers, combattantes kurdes ou gamin à la rue au Liban, même combat. Une seule chose peut nous sauver et c'est le Japonais Kore-Eda qui l'a le mieux formulé en

composant une famille de bras cassés, un peu voleurs, un peu menteurs mais recueillant une petite fille parce qu'elle est maltraitée. Leur formidable et seul ciment est l'amour. Un acte fort dans une société japonaise régie par la performance. Détails en cinq points marquants.

La Palme d'or. *Une affaire de famille*, du Japonais Kore-Eda. Choix magnifique pour un joyau réalisé par un maître, le nouveau grand du cinéma japonais qui filme ses contemporains avec une délicatesse, une élégance et une humanité

hors pair. Enfin ! On lui doit déjà un chef-d'œuvre, *Still walking*. Le jury a jugé une œuvre, pas un film de femme ou un film d'homme. Et a fait le choix du cinéma, pas d'une idéologie ou d'un engagement. C'est tant mieux. *Une affaire de famille* transcende tout ce qui s'est défendu à Cannes. C'est un film parfait et courageux qui met dans la lumière des êtres à la marge, borderline, avec la plus belle des énergies : l'amour. Acte quasi politique pour un Japonais !

Jean-Luc Godard. Une Palme d'or spéciale pour un maître du 7^e art. Une première dans l'histoire du festival. Très belle initiative du jury car Godard a donné le film le plus révolutionnaire de cette édition et il a provoqué la conférence de presse la plus surréaliste en répondant en FaceTime aux questions des journalistes. Cate Blanchett, présidente du jury, l'a dit : « *Godard ne cesse d'expérimenter le cinéma, de le redéfinir, de le faire avancer, de nous influencer.* » Son *Livre d'image* est une œuvre d'art vivante, explosive, racontant hier et aujourd'hui pour tenter une meilleure explication du monde arabe car les signes sont parmi nous, sous les yeux de l'Occident.

Les femmes. Cannes fut la cité des femmes. Elles étaient 82 femmes de ci-

néma à monter ensemble les marches du Palais au nom de la parité. Elles étaient 16 actrices noires et métisses pour dire que « *noire n'est pas leur métier* ». Le Festival et ses sections parallèles, ont signé une charte en faveur de la parité femmes-hommes dans les festivals de cinéma, à l'initiative de l'association française 5050 pour 2020. Mais c'est le discours choc d'Asia Argento lors de la cérémonie de clôture qui confirme qu'on passe à l'ère post-Weinstein : « *Parmi vous, il y a ceux que l'on devrait pointer du doigt à cause de leur comportement envers les femmes, un comportement indigne de cette industrie, de n'importe quelle industrie. Vous savez qui vous êtes. Nous, nous savons qui vous êtes. Et nous n'allons pas vous permettre de vivre dans l'impunité.* »

Les stars. Défilé glamour et sexy. Mais moins de stars. Conséquence d'une absence marquée des Américains. Même si John Travolta est venu fêter les quarante ans de *Grease*. Les grands studios US n'ont pas besoin de Cannes mais Cannes a besoin de Hollywood. Comme Cannes ne pourra pas indéfiniment fermer la porte à Netflix. Par contre, les stars françaises ont assuré (Cotillard, Vanessa Paradis, Adjani, Vincent Cassel...). Mais c'est Poelvoorde qui a fait le show sur les marches et au photocall.

Les Belges. Lukas Dhont, 26 ans, et Victor Polster, 16 ans, respectivement réalisateur et acteur. Ils sont LA révélation du festival avec un premier long-métrage, *Girl*, l'histoire d'un garçon qui se sent fille et veut devenir danseuse étoile. Ils ont fait le buzz dès la première projection du film. résultat : Prix d'interprétation dans la section Un certain Regard, Caméra d'or et la Queer Palm. Pour eux, il y aura un avant et un après Cannes 2018. ■

FABIENNE BRADFER

Victor Polster « Le monde du cinéma s'ouvre »

ENTRETIEN

Victor Polster a 16 ans, il est né à Bruxelles, danse depuis l'âge de neuf ans et est en internat à l'École royale de ballet d'Anvers. Il fait cinq heures de danse par jour mais depuis son aventure cannoise avec *Girl*, triplement primé (Prix d'interprétation « Un certain regard », Queer Plam, Caméra d'or), il ne dit pas non au cinéma.

Comment vivez-vous cette euphorie autour du film, autour de vous ?

Je suis sur un nuage, ce qui se passe est incroyable. Je suis plein d'émotions. Je suis heureux du prix aussi pour Lukas car il a fait un énorme travail pour arriver à me faire jouer ce personnage. L'expérience cannoise ne m'a pas tracassé car avec la danse, je le vis déjà. Quand je

danse, je danse pour les gens.

Avez-vous un deuxième rêve, celui de devenir acteur professionnel ?

Le monde du cinéma s'ouvre à moi et j'espère pouvoir continuer. Avoir reçu un prix me fait penser que j'ai peut-être un avenir possible dans ce domaine. Il y a déjà des choses qui se passent mais je préfère regarder tout cela après, quand les choses seront un peu retombées et que les émotions seront moins grandes. Je veux réfléchir à ce que je vais faire. Ce qui m'intéresse, ce sont des rôles forts, qui m'inspirent et que je pourrais aimer car, pour moi, il faut aimer son personnage pour pouvoir bien le jouer.

Que signifiait Cannes avant « Girl » ?

Ça ne m'intéressait pas vraiment car

j'étais concentré sur le monde de la danse, entouré uniquement par de danseurs dans une école de danse.

La différence entre le monde de la danse et le monde du cinéma ?

Dans la danse comme dans le cinéma, on essaie d'incarner un personnage. Et c'est du travail. Mais au cinéma, on se concentre pendant un temps puis tout se termine et on doit passer à une autre chose où on va tout recommencer. On s'attache à des gens puis on doit les quitter. Ce n'est pas facile à vivre. En danse, quand on est dans une compagnie, on essaie d'y rester. On est dans un effort constant. Le monde de la danse me semble plus stable. ■

Propos recueillis par
F.B.

INSTANTANÉ FINAL

J'ai retrouvé Gilles Jacob

Dimanche après-midi, aéroport de Zaventem. Les caméras se jettent sur Lukas Dhont qui, deux heures avant, en montant dans le même avion que Stéphane De Groodt et moi, me disait, coffret de sa Caméra d'or contre son cœur, « c'est très très émouvant ». Retour maison. Cannes, c'est fini. Oui, non, presque. Sur mon bureau, *Le dictionnaire amoureux du Festival de Cannes*, rédigé par Gilles Jacob, ancien directeur et président du Festival. Page 158, « Cannes sert à quoi ? » : « *Se tromper ? La belle affaire ! L'art a besoin de temps pour juger. Et, en même temps, le goût n'est pas stabilisé, il bouge, il joue avec les étalons, les repères, les ruptures...* » Page 289, « En être » : « *Voir et surtout être vu. Faire l'important, se retrouver entre privilégiés...* » Page 403 « journaliste » : « *La mer est bleue, il sait qu'elle est là, mais dans son parcours du combattant il ne la voit même pas...* » Justesse d'une plume connaissant les choses de l'intérieur, sous toutes ses facettes depuis 1976. Allez, encore quelques pages... C'est passionnant, savoureux en anecdotes, drôle. Cannes forever.

F.B.

Editions Plon, 804 pages, 28,70 euros.

PALMARÈS

Palme d'Or

Une affaire de famille,
de Kore-Eda Hirokazu

Grand Prix

BlacKKKlansman, de Spike Lee

Prix du Jury

Capharnaüm, de Nadine Labaki

Prix d'interprétation masculine

Marcello Fonte dans *Dogman*, de Matteo Garrone

Prix d'interprétation féminine

Samal Yeslyamova dans *Ayka*, de Sergey Dvortsevov

Prix de la mise en scène

Zimna Wojna pour *Cold War*,
de Pawel Pawlikowski

Prix du scénario ex-aequo

Alice Rohrwacher pour *Lazzaro felice*
Jafar Panahi pour *3 Visages*

Palme d'Or spéciale

Jean-Luc Godard
avec *Le livre d'image*

Caméra d'Or

Girl, de Lukas Dhont